

Thierry Groussin

Le développement

et les besoins humains fondamentaux selon Manfred Max-Neef

Toute évolution est d'abord changement. Or, pour qu'il y ait pulsion, désir ou volonté de changement, il faut qu'en quelque manière l'état expérimenté par une personne ou un système vivant soit porteur d'insatisfactions. On voit donc immédiatement le rôle fondamental des besoins dans la dynamique d'évolution : au vrai, celle-ci résulte de la façon dont l'individu ou le système recherche et parviennent à – ou choisissent de – satisfaire les besoins qui se manifestent en eux.

Lorsqu'un système vivant va à la rencontre d'autres systèmes vivants en vue de satisfaire ses besoins, deux cas se présentent : ou bien nous avons affaire à une relation prédateur / proie et l'un des systèmes va disparaître absorbé par l'autre ; ou bien les deux systèmes vont esquisser des échanges, s'engager dans une relation non-destructrice et, s'ils en sont mutuellement satisfaits, leur relation pourra évoluer vers un état durable, une forme d'alliance qui pourra être le pas vers une organisation pérenne qui les englobera sans les diluer. On comprend que, dans notre vision, c'est ce dernier cas qui nous intéresse. La meilleure illustration en est la relation de l'homme avec la planète : trouver la façon d'articuler l'activité humaine avec les singularités de l'écosystème, autrement dit faire émerger entre eux un niveau supérieur d'organisation, est la seule voie possible si on vise le long terme.

Dans son acception issue de la biologie, le terme d'évolution signifie aussi que les résultats du changement ne sont pas aléatoires mais dessinent un certain axe. Celui de la complexité est généralement admis, avec par exemple, dans le domaine anatomique, le phénomène de la cérébralisation. L'évolution a donc pour point de départ et pour matière de son « travail » l'existence d'une diversité d'éléments épars, pour outil un processus combinatoire, et pour production, issue de ces « brassages », l'émergence d'une synthèse. Elle est comme un tisserand qui dispose de fils d'une multitude de couleurs et qui, en fonction de son travail, fera apparaître sur son métier tel ou tel type de tissu, orné de tel ou tel motif. Un tissu qui, au surplus, pourra se révéler plus ou moins résistant...

Or, là aussi, on peut voir, au delà de leur rôle de « starter », une dynamique produite par les besoins. Dans la mesure où ceux-ci sont de nature multiple et où ils stimulent à entrer en relation des systèmes qui ne sont pas identiques, ils vont inciter ces systèmes à expérimenter entre eux des « transactions » de niveaux variés, et ainsi à tisser un réseau d'échanges complexes qui seront comme autant de liens préparant l'émergence d'une organisation de niveau supérieur aux systèmes concernés. Toute une dynamique à laquelle nous avons donné le nom, en ce qui nous concerne, de « coévolution »...

La dynamique de coévolution résulte donc bien, tout au moins en partie, de l'interaction que suscite la recherche, par des systèmes en présence, de la satisfaction de leurs besoins. Ces besoins servent à la fois de stimuli et de carburant au démarrage et au développement du processus.

La question du discernement des besoins

En pratique, la mise en œuvre d'une dynamique de coévolution est quelque chose de subtil et de délicat. S'agissant des êtres humains, après avoir tâtonné, il nous est apparu qu'une maille d'analyse comme la pyramide de Maslow, était bien trop large. En outre, l'idée qui structure la pyramide - idée selon laquelle il y a une hiérarchie entre les besoins - est, en première approximation, séduisante mais, finalement, elle ne résiste pas à l'observation. Un net progrès a été apporté par la matrice 2L de Meyer Ifrah qui, d'une part, s'appuie sur une segmentation des besoins qui nous semble proposer des strates intrinsèquement plus cohérentes et, d'autre part, qui évacue la notion de hiérarchie entre les besoins au profit d'une mise en système de ceux-ci. En outre, Meyer Ifrah, s'agissant des stratégies de satisfaction, propose le concept qualitatif de réponse adéquate / inadéquate et celui de survie / croissance, qui permettent une analyse plus fine.

Cependant, la représentation que Manfred Max-Neef donne du besoin et les matrices qu'il a créées constituent sans doute aujourd'hui l'outil le plus opérationnel, dans le sens où il évite deux écueils : l'un qui serait celui d'une belle construction théorique mais d'une abstraction excessive, l'autre qui, pour viser à l'exhaustivité, serait celui d'une trop grande lourdeur. Voici les apports selon nous les plus intéressants de ce modèle.

Un spectre nuancé

En premier lieu, Max-Neef part de neuf besoins fondamentaux, c'est dire que, déjà, il propose un spectre plus nuancé que ceux d'Abraham Maslow et Meyer Ifrah..

Les neuf besoins humains fondamentaux selon Manfred Max-Neef

Subsistence
Protection
Affection
Understanding
Participation
Leisure
Creation
Identity
Freedom

Mis à part le besoin de subsistance qui, à l'extrême de son insatisfaction, conditionne l'existence même du sujet, les autres besoins ne sont pas en relation hiérarchique les uns envers les autres et tous se trouvent, selon Max-Neef, en interaction systémique. « Cela signifie, d'une part, qu'aucun besoin n'est intrinsèquement plus important qu'un autre et, d'autre part, qu'il n'existe aucun ordre imposé d'apparition des besoins. Les besoins humains se caractérisent par la simultanéité et la complémentarité ainsi que par les transactions qui

peuvent se faire au sein du système qu'ils forment » (Real life economics – Understanding Wealth Creation, Routledge, 1992).

Selon Max-Neef, les neuf besoins recensés ci-dessus sont fondamentaux et communs à tous les êtres humains même si, selon les lieux ou les époques, dans la recherche de satisfaction, on en verra privilégier certains au détriment des autres.

Satisfaction ?

En second lieu, selon notre auteur, la réponse aux besoins n'est pas un processus binaire au terme duquel un besoin est simplement satisfait ou non satisfait. Doivent être examinés l'adéquation de la réponse et ses effets secondaires sur le système tout entier. Max-Neef distingue ainsi cinq types de réponse aux besoins fondamentaux :

1. La « réponse destructive » qui, tout en satisfaisant un besoin, fait obstacle à la satisfaction d'autres besoins. Il cite par exemple la course aux armements en tant que réponse au besoin de sécurité mais simultanément en concurrence avec les besoins de subsistance, d'affection, de liberté.

2. La « pseudo-réponse » qui soulage l'homme du besoin sans réellement le satisfaire. Ainsi de l'exploitation forcée des ressources naturelles, censée assurer notre besoin de subsistance, ou de la pilule contre le taedium vitae.

3. La « réponse inhibitrice » qui satisfait un besoin en inhibant d'autres exigences. Par exemple, le paternalisme répond au besoin de protection mais, en même temps, inhibe les besoins de compréhension, de participation, de liberté et d'identité.

4. La « réponse univoque » ne satisfait qu'un seul besoin, comme les programmes alimentaires classiques qui ne répondent qu'au besoin de subsistance.

5. La « réponse synergique », quant à elle, intervient simultanément sur plusieurs éléments du système. Manfred Max-Neef cite l'allaitement maternel qui, en répondant au besoin de subsistance de l'enfant, stimule aussi la satisfaction de ses besoins de protection, d'affection et d'identité.

Au même titre que le choix des besoins dont la satisfaction sera privilégiée, le choix des réponses « signe » un culture.

Le mode de satisfaction des besoins

Enfin, dans le processus de satisfaction des besoins, Manfred Max-Neef distingue aussi ce qu'il appelle quatre « catégories existentielles » : l'être, l'avoir, le faire et « l'interagir ».

Exemple :

Besoin

Subsistance

Mode : Etre

Santé physique et mentale, équilibre, etc.

Mode : Avoir

Nourriture, abri, travail

Mode : Faire

Se nourrir, procréer, se reposer, travailler

Mode : Interagir

Environnement naturel et social

Caractéristiques d'une société sont également les modes que celle-ci privilégie.

Satisfaction des besoins, biens de consommation et société

Ce que le modèle de Manfred Max-Neef rend évident, c'est que la satisfaction des besoins humains fondamentaux ne peut être réellement assurée de manière simple en fournissant des biens et des services à ceux qui sont dans le manque.

Vouloir résoudre les pénuries d'une manière mécaniste, spécialisée et extérieure – médicaments contre les épidémies, boîtes de conserve contre la famine, argent contre la pauvreté, gendarmes contre l'insécurité... - ne permet pas d'enclencher de véritables dynamiques de développement. Vouloir pallier l'insatisfaction des besoins fondamentaux par une course à la productivité non seulement est illusoire mais peut même se révéler destructeur. Et vouloir parachuter les solutions comme on parachute des vivres ou des médicaments, sans ouvrir un espace à la parole de l'autre, sans lui donner la possibilité d'élaborer à travers cette parole sa propre conscience de sa situation, revient à nier la nature humaine, une partie de son système de besoins et de ses ressorts.

Les formes d'organisation, les structures politiques, les valeurs, les règles, les espaces, les contextes, les pratiques sociales, font aussi partie des réponses aux besoins fondamentaux de l'être humain. De ce point de vue, Manfred Max-Neef pense que les structures sociales «moléculaires», à taille humaine, sont les plus propres à créer le contexte du processus de développement. La possibilité y est plus faible que la tentation de l'avoir se substitue à l'être, au faire et à l'interagir et que les leurre et les réponses univoques prennent le pas sur les réponses justes et synergiques, notamment parce que, paradoxalement, ces micro-sociétés peuvent être plus riches, du point de vue expérientiel, que les sociétés dites « évoluées ».

Une fois de plus la démonstration est faite, et cette fois par un modèle de développement, que la logique du « tout marchand », qui a déjà fait bien des dégâts, reste la solution d'aujourd'hui qui prépare les problèmes de demain.

Approche de Manfred Max-Neef et théorie de la coévolution

Notre vision de la coévolution explicite cinq éléments qui sont :

- l'existence de potentialités au sein des systèmes concernés par le processus ;
- l'établissement d'une relation coopérative entre les systèmes concernés ;
- une phase d'exploration et de stimulation réciproques ;
- l'émergence d'un ordre supérieur d'organisation ;
- le caractère fractal du processus.

1. Potentialités

Selon Manfred Max-Neef le besoin n'est pas un phénomène purement négatif de privation mais doit surtout être envisagé comme le ressort d'une dynamique possible, d'une énergie pour se mettre en route, donc comme une potentialité.

Pour ceux qui interviennent dans les processus de développement, c'est une invitation à changer de regard et même à renoncer à ce que nous voyons – qui n'est que limites : le manque dont souffre l'autre - au profit de ce que nous ne voyons pas et que nous avons au moins la responsabilité de ne pas empêcher d'advenir.

C'est, comme pourrait le dire Andreu Solé, accepter de remettre en cause notre filtre des possibles et des impossibles, pour accepter notamment que ceux qui souffrent de besoins insatisfaits puissent investir pertinemment dans la recherche et la construction d'une solution.

2. Etablissement d'une relation coopérative

La dynamique coopérative traverse le modèle de Max-Neef.

L'établissement d'une relation coopérative, dans son modèle, peut s'entendre à la fois au sein du système que les besoins forment et dans les relations de ce système avec l'environnement naturel et social avec lequel ils interagissent.

Au niveau intrinsèque, les besoins ne sont pas hiérarchisés mais organisés en un système que des réponses inappropriées – destructives, illusoires ou inhibitrices - peuvent appauvrir. Si l'on conserve l'idée de Max-Neef selon laquelle tout besoin recèle un potentiel, on peut tirer les conséquences des réponses inappropriées.

Par ailleurs, l'un des traits de génie de Max-Neef est d'avoir ajouté à l'être, à l'avoir et au faire, le mode de l'interagir : en articulant ainsi le système des besoins humains à son environnement social et naturel, il fonde le concept de « développement soutenable ».

3. Exploration et stimulation réciproques

« Le développement, dit Véréne Nicolas, consiste à créer des espaces où le potentiel humain pourra se déployer ».

Dans la pratique du développement, cet espace à créer est souvent et d'abord un espace d'écoute des besoins où la parole de l'autre pourra s'exprimer, se déployer, être reconnue, écoutée et entendue. La notion importante, ici, est celle de réciprocité. Il convient de sortir de la relation à sens unique au sein de laquelle l'un – toujours le même – a quelque chose à donner (idées, leçons, solutions, biens matériels) et l'autre – toujours le même – quelque chose à recevoir et, finalement, à accepter ou exécuter. Ouvrir un espace de parole à l'autre en vue de construire quelque chose avec lui engage d'entrée de jeu dans une logique de donner / recevoir, donc dans l'acceptation d'être soi-même exploré et stimulé.

En outre, quand cette phase est le préalable à une entrée possible en coopération, la matrice de Manfred Max-Neef, du fait du nombre de facettes qu'y génère le croisement des neuf besoins fondamentaux tant avec les « catégories existentielles » qu'avec la qualité des réponses possibles, provoque en quelque sorte le déploiement d'une « surface de contact » plus large entre les systèmes qui s'explorent et se stimulent réciproquement.

4. Ordre supérieur d'organisation

De même, la richesse des facettes ainsi dégagées, à l'instar des valences qui permettent aux atomes de s'associer en molécules diverses, procure à la créativité une base combinatoire plus riche.

La recherche de réponses justes et synergiques, de la « catégorie existentielle » la plus appropriée, et l'exclusion des réponses destructrices et illusives, mettent en place les conditions d'une alliance équilibrée, autonome et durable.

5. Structure fractale

Avec le lien qu'établit Manfred Max-Neef, par la catégorie existentielle de l'interagir, entre les Terriens et leur environnement, les besoins humains et ceux de l'écosystème prennent la forme d'une double hélice régie par une même logique de coopération que ne vient rompre aucune solution de continuité.

Des rebondissements possibles...

Le modèle de Manfred Max-Neef se révèle efficace à plusieurs niveaux et dans des contextes différents. Conçu à l'origine pour répondre aux problèmes singuliers du développement en Amérique latine, il montre comment une communauté forge sa culture par le choix qu'elle fait tant des besoins à privilégier que des façons de les satisfaire. Grâce à la grille de lecture qu'il propose, il permet aussi de conduire des investigations efficaces pour repérer les dysfonctionnements qui grèvent la vie et l'épanouissement d'une population.

Mais, du fait de son universalité, il peut tout aussi bien aider à initier une dynamique de développement avec une communauté du tiers-monde qu'à mieux comprendre les heurts des générations dans le creuset que constitue une entreprise occidentale. Grâce à une meilleure compréhension des populations concernées, il peut enrichir les stratégies managériales ou commerciales. Associé à une pratique exigeante du dialogue, il a la capacité de favoriser des rapprochements de qualité entre les acteurs : il peut ainsi contribuer, par exemple, à la mise en place de politiques concrètes de développement soutenable nécessitant de relier des enjeux divers voire opposés. Enfin, dans le cadre d'un « point de vie », nous l'avons même vu jouer un rôle de révélateur redoutable quant aux options et aux déséquilibres de la vie personnelle...

Tant il est vrai, comme l'a écrit Schopenhauer, que : « la question n'est pas tant de voir ce que personne ne voit, que de voir différemment ce que tout le monde voit ».

Thierry Groussin.